Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 69 (1940)

Heft: 11

Nachruf: Cyprien Ruffieux

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A 4 ½ h. tout le monde se retrouve à l'église pour y faire monter vers Dieu un solennel *Te Deum*, actions de grâces joyeuses au terme d'une journée si divinement ensoleillée.

A la sortie de l'église, les « Pinsons » du Crêt jettent encore leur gaîté sonore dans l'air serein de cet inoubliable 14 juillet.

Enfin, l'abbé Raphaël Pfulg se retrouve dans le cercle de ses camarades d'Ecole normale, ceux qui furent parmi les premiers confidents de sa naissante vocation. Ils lui disent, par la voix d'un des leurs, M. Moret, instituteur à Grolley, leur joie et leur fierté. Ils lui demandent de leur conserver une place dans son cœur d'ami et de prêtre. L'abbé Pfulg, « notre cher Raphaël », répond ce que lui dicte son âme ardente et fidèle. En quelques mots émus, il nous dit son bonheur, sa reconnaissance, son amitié constante. Et sa chaude poignée de main, son regard clair laissent en nous la promesse — quoi qu'il puisse arriver — de jours plus beaux, de matins bleus et lumineux.

BERNARD ARCZYŃSKI.

CYPRIEN RUFFIEUX

Celui que l'on a porté en terre, dimanche 21 juillet dernier, au cimetière de La Tour-de-Trême, au milieu d'une immense affluence de parents, d'amis, de magistrats, de jeunes filles en dzakillon, de belles dames en châle de soie et d'armaillis en bredzon, avait, durant de très nombreuses années, compté dans les rangs du corps enseignant fribourgeois.

Cyprien Ruffieux vint au monde le soir de Noël 1859, à Crésuz. Fils et petit-fils de rudes montagnards, profondément enracinés dans leur Gruyère natale, leurs alpages et leurs vanils, il commença, comme eux, par être bouébo, garçon de chalet chez les parents de celui qui devint plus tard son grand ami, le député Joseph Yerly, de Treyvaux, qui devait prononcer une émouvante oraison funèbre en patois sur sa tombe ouverte. Tout en gardant les vaches et en plongeant dans le petit-lait et la crème fraîche sa cuillère en bois sculpté, il lui poussa l'appétit des études et s'en fut à l'Ecole normale conquérir son brevet d'instituteur. Il enseigna durant quelques années à l'Ecole primaire de La Tour, puis passa professeur à l'école secondaire de la Gruyère, et l'un de ses anciens élèves, qui assistait à ses funérailles, évoquait encore son enseignement attachant et jovial. Peu de temps après, il fut appelé à l'Ecole normale comme maître de musique et d'allemand, et c'est là, dans le charme pieux et idyllique de l'antique abbaye cistercienne que se développa la fleur de poésie et d'amour de notre Folklore qu'il portait en lui. Notre bon vieux patois gruyérien et fribourgeois mourait alors tout doucement sous l'indifférence, le mépris et la persécution systématique, organisée

contre lui par l'Ecole officielle. C'était le temps où le petit écolier grimaud surpris à dire un mot dans le parler d'autrefois, écopait d'une rondelle de métal qu'il s'empressait de glisser à son voisin coupable du même crime et qui était salé d'une bonne page à copier. Déjà auparavant, le poète Louis Bornet avait été solennellement vitupéré par le Conseiller d'Etat Charles de Riaz, pour avoir osé composé son exquis chef-d'œuvre « Lé tzévrè » en vers patois.

Cyprien Ruffieux, lui, n'était point de cet avis et, bravant les ukases des pédants, il se mit à écrire, semaine après semaine, la série de ses jolis contes patois, qu'il signait de son pseudonyme vite célèbre « Tobi di j'élyudzo » et qu'il réunit en un ouvrage *Ouna fourdérao dé j'élyudzo*, sorti de l'Imprimerie du Fribourgeois, à Bulle.

Musicien plein de talent et chanteur excellent, il composa plusieurs chansons patoises, entre autres sa fameuse « Choupaoye » qui demeurera toujours au répertoire de nos diverses chorales. Il fit jouer aussi l'une ou l'autre pièces de théâtre qui connurent un succès bien justifié. Un deuxième ouvrage, « Méhlion-Mehlietta », en patois, sortit de presse il y a peu de temps.

Quand il prit sa retraite, en 1907, son nom était déjà illustre dans tout le pays et sa popularité ne fit que s'accroître. Une sorte d'auréole entourait, de son vivant, le chantre de sa Gruyère et l'intrépide défenseur des vieilles et belles traditions. Il fonda et présida l'association des costumes et coutumes et se plaisait à encourager toutes ses manifestations. Quand il s'en venait solide et dru, dans son bredzon, la canne à la main, avec son clair sourire dans sa barbiche blanche, l'œil pétillant et racontant quelque bonne histoire à sa commère en bonnet à dentelles, on savait que c'était le génie même de la Gruyère qui passait.

Il a aimé son pays, sa vieille Gruyère, il l'a honorée, il lui a rendu son vieux parler rustique et rythmique, il lui a rendu son âme généreuse et hardie et son costume gracieux. Sa tâche accomplie, il s'en alla, à l'âge de quatre-vingts ans, dormir en paix dans sa terre natale, en bredzon bleu, le visage tourné vers le Moléson, et le bon Dieu des paysans, qu'il a chanté au lutrin durant plus d'un demi-siècle, aura ouvert toute grande sa porte dorée à ce bon serviteur de la Patrie fribourgeoise.

Communiqué

Par suite d'un accord avec l'Université Commerciale et le Département Cantonal d'Education de St-Gall, les cours préparatoires pour l'examen d'admission à l'Université Commerciale de St-Gall, auront lieu désormais à « l'Institut pour jeunes gens sur le Rosenberg », St-Gall.